

## **MALI. Attentat kamikaze à Kidal, nouveaux combats à Gao**

***Un véhicule a explosé à proximité d'un camp militaire français à Kidal. A Gao, des djihadistes ont brièvement occupé la mairie jeudi.***



*Des tirs à l'arme lourde ont été entendus dans la nuit de mercredi à jeudi à Gao, la plus grande ville du nord du Mali, théâtre du 8 au 10 février de violences provoquées par des combattants islamistes armés infiltrés; (c) Afp*

Au moins deux civils ont été blessés jeudi 21 février dans l'explosion d'un véhicule apparemment piégé près du camp où sont stationnés des militaires français et tchadiens à Kidal, dans le nord-est du Mali, a-t-on appris de sources concordantes. Un attentat revendiqué par les islamistes du Mujao.

"Le véhicule est arrivé en filant vers le sud-ouest de Kidal. Il a explosé à environ 500 mètres du camp occupé par les Français et les Tchadiens. Deux civils ont été blessés, ils sont à l'hôpital. Personne n'a encore approché le véhicule pour savoir si le conducteur vivait toujours", a déclaré par téléphone un élu de Kidal, information confirmée de source sécuritaire malienne à Bamako.

### **Sans doute un kamikaze**

Un fonctionnaire du gouvernement de Kidal a de son côté précisé que l'explosion du véhicule avait eu lieu "à moins d'un kilomètre du camp occupé par les Tchadiens et les Français". Selon lui, le conducteur du véhicule était sans doute "un kamikaze" qui "visait le camp". "Mais il est allé exploser avec sa voiture noire dans une cour. Il y a eu un grand bruit".

Les forces françaises ont repris dans la nuit du 29 au 30 janvier le contrôle de l'aéroport de Kidal, à 1.500 km au nord-est de Bamako, ancien bastion islamiste, où quelque 1.800 soldats tchadiens sont entrés depuis pour sécuriser la ville. Mais, avant même l'arrivée des soldats français, Kidal était passée sous le contrôle du Mouvement islamique de l'Azawad (MIA, groupe islamiste dissident) et du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA, rébellion touareg).

Ces deux groupes ont assuré la France de leur soutien, mais ont exigé qu'aucun soldat malien, ni ouest-africain, ne soit déployé à Kidal, berceau traditionnel des rébellions touareg contre le pouvoir de Bamako, craignant notamment des exactions visant les communautés arabe et touareg.

### **Des djihadistes à Gao**

Par ailleurs, des "troupes djihadistes" ont brièvement occupé la mairie de Gao et la résidence du gouverneur ce jeudi avant d'être délogées par les forces maliennes appuyées par les troupes françaises, a annoncé dans la soirée le ministre français de la Défense Jean-Louis Le Drian.

Cinq islamistes armés ont été tués dans les combats, a-t-il précisé devant la presse en marge d'une réunion ministérielle de l'Otan à Bruxelles.

### **A Gao, le palais de justice en flammes**

Des tirs à l'arme lourde ont été entendus dans la nuit du 20 au 21 février à Gao, la plus grande ville du nord du Mali, théâtre de violences provoquées par des combattants islamistes armés infiltrés du 8 au 10 février, a appris l'AFP de sources concordantes. Les combats se sont ensuite poursuivis à la mi-journée dans le centre de la ville où le palais de justice était en flammes, a constaté une correspondante de l'AFP. Après avoir impliqué dans la nuit des soldats nigériens, les combats de la mi-journée opposaient des soldats maliens à "une quarantaine d'islamistes" venus de villages proches de Gao, selon une source militaire malienne. Ils ont lieu près de la mairie et du palais de justice, selon la correspondante de l'AFP, mais également aux entrées Nord et Sud de la ville Gao, située à 1.200 km au nord-est de Bamako, a été reprise aux islamistes armés liés à Al-Qaïda le 26 janvier par les soldats français et maliens. Les 8 et 9 février, Gao a connu les deux premiers attentats-suicides de l'histoire du Mali commis par deux kamikazes morts en se faisant exploser contre un poste de contrôle de l'armée malienne. Le lendemain, de violents combats de rue ont eu lieu dans le centre de la ville entre des soldats français et maliens et des combattants jihadistes infiltrés dans la ville, qui ont fait au moins cinq morts et 17 blessés